

SESSION 2011

**AGRÉGATION
CONCOURS INTERNE
ET CAER**

Section : PHILOSOPHIE

EXPLICATION DE TEXTE

Durée : 6 heures 30

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.

Tournez la page S.V.P.

Le candidat a le choix entre les deux textes suivants

I

En admettant maintenant que l'on ait prouvé que l'âme de l'homme soit un esprit (quoique ce qui précède fasse voir qu'une telle preuve n'a encore jamais été apportée), la première question que l'on pourrait poser serait à peu près celle-ci : où est le lieu de cette âme humaine dans le monde corporel ? Je répondrais : ce corps dont les changements sont *les miens* est *mon* corps, et son lieu est aussi *le mien*. Si l'on demandait ensuite : où donc est *ton* lieu (celui de l'âme) dans ce corps ? alors je soupçonnerais quelque chose d'insidieux dans cette question. Car on remarque aisément qu'elle suppose déjà quelque chose qui n'est pas connu par expérience mais repose peut-être sur des inférences imaginaires, à savoir que mon moi pensant est dans un lieu distinct des lieux d'autres parties de ce corps qui est mien. Or nul n'a de conscience immédiate d'un lieu privilégié dans son corps, mais seulement du lieu qu'il occupe en tant qu'homme par rapport au monde qui l'entoure. Aussi, pour m'en tenir à l'expérience commune, dirais-je provisoirement : où je sens, c'est là que je *suis*. Je ne suis pas moins immédiatement au bout de mes doigts que dans ma tête. C'est moi-même qui ai mal au talon et dont le cœur bat dans l'émotion. Quand mon cor au pied me tourmente, ce n'est pas dans un nerf du cerveau que je sens l'impression douloureuse, mais c'est au bout de mes orteils. Nulle expérience ne m'enseigne à tenir pour éloignées de moi certaines parties de ma sensation, et à emprisonner mon moi indivisible dans un petit coin microscopique du cerveau, d'où il ferait mouvoir le levier de ma machine corporelle et où il serait lui-même touché par lui. C'est pourquoi j'exigerais une preuve rigoureuse pour trouver absurde ce que disaient les scolastiques : « mon âme est tout entière dans mon corps tout entier et tout entière dans chacune de ses parties ». Le bon sens aperçoit souvent la vérité avant de voir les raisons permettant de la prouver ou de l'élucider. Je ne serais pas non plus tout à fait désorienté par l'objection, si l'on me disait que par cette voie j'envisage l'âme comme étendue et répandue par tout le corps, à peu près comme elle est dépeinte aux enfants dans le « Monde en images »¹. Car j'écarterais cet obstacle en observant que la présence immédiate dans la totalité d'un espace prouve uniquement une sphère d'activité externe et non une multiplicité de parties internes ni par conséquent une étendue ou figure, vu qu'il n'en existe que si dans un être *pris en lui-même* il y a espace, autrement dit si l'on y trouve des parties extérieures les unes aux autres. En fin de compte, ou bien je saurais ce peu de choses sur la nature spirituelle de mon âme, ou bien, si on ne me l'accordait pas, je me contenterais encore de n'en rien savoir du tout.

Emmanuel Kant, *Rêves d'un visionnaire*

¹ Il s'agit sans doute d'une publication allemande plus ou moins proche de l'*Orbis pictus* de Comenius (Nuremberg, 1658), ouvrage resté très populaire jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

II

D'une manière générale, l'état psychologique nous paraît, dans la plupart des cas, déborder énormément l'état cérébral. Je veux dire que l'état cérébral n'en dessine qu'une petite partie, celle qui est capable de se traduire par des mouvements de locomotion. Prenez une pensée complexe qui se déroule en une série de raisonnements abstraits. Cette pensée s'accompagne de la représentation d'images, au moins naissantes. Et ces images elles-mêmes ne sont pas représentées à la conscience sans que se dessinent, à l'état d'esquisse ou de tendance, les mouvements par lesquels ces images *se joueraient* elles-mêmes dans l'espace, - je veux dire, imprimeraient au corps telles ou telles attitudes, dégageraient tout ce qu'elles contiennent implicitement de mouvement spatial. Eh bien, de cette pensée complexe qui se déroule, c'est là, à notre avis, ce que l'état cérébral indique à tout instant. Celui qui pourrait pénétrer à l'intérieur d'un cerveau, et apercevoir ce qui s'y fait, serait probablement renseigné sur ces mouvements esquissés ou préparés ; rien ne prouve qu'il serait renseigné sur autre chose. Fût-il doué d'une intelligence surhumaine, eût-il la clef de la psychophysiologie, il ne serait éclairé sur ce qui se passe dans la conscience correspondante que tout juste autant que nous le serions sur une pièce de théâtre par les allées et venues des acteurs sur la scène.

C'est dire que la relation du mental au cérébral n'est pas une relation constante, pas plus qu'elle n'est une relation simple. Selon la nature de la pièce qui se joue, les mouvements des acteurs en disent plus ou moins long : presque tout, s'il s'agit d'une pantomime ; presque rien, si c'est une fine comédie. Ainsi notre état cérébral contient plus ou moins de notre état mental, selon que nous tendons à extérioriser notre vie psychologique en action ou à l'intérioriser en connaissance pure.

Il y a donc enfin des tons différents de vie mentale, et notre vie psychologique peut se jouer à des hauteurs différentes, tantôt plus près, tantôt plus loin de l'action, selon le degré de notre *attention à la vie*.

Henri Bergson, *Matière et Mémoire* (Avant-propos de la septième édition)